

LA JAVA DU CANIVEAU

(Éric Toulis / Éric Toulis)

2000

Voici l'histoire bien ordinaire
Qui m'est arrivée cet hiver.
Cette histoire, c'est un peu la vôtre
Car elle n'arrive pas qu'aux autres.
Un jour le grand patron m'a dit :
"Vous passerez m'voir à mon bureau.
Monsieur Machin, on vous r'mercie !"
Et j'ai jamais retrouvé de boulot.
Une compression de personnel
Fut mon dernier cadeau de Noël.
Alors tout s'est accéléré :
Mon existence a basculée.
Depuis j'habite rue de Null' Part,
Comm'ça, ça m'est tombé dessus.
Certains choisissent d'être clochard,
Moi j'ai pas choisi d'être à la rue.

REFRAIN :

*Ça s'est passé en moins d'six mois,
Avant je vivais comme toi.
Maintenant je dors dans un caniveau
Avec mes sacs et mon manteau.*

Les règles du grand capital
M'ont tout volé, même le vital.
Le nécessaire avant l'envie :
Ma vie est devenue la survie.
Ma maison, c'est un carton
D'emballage Ikéa.
C'est là que j'bossais comme un con,
Avant qu'ils aient plus besoin d'moi.
"J'ai faim" marqué sur un panneau,
Je fais l'mendiant dans le métro.
Ça fait bizarre, je vous assure,
D'plus voir les gens, mais leurs chaussures.
Et croyez pas que ça m'amuse
De devoir faire le p'tit numéro
Du "Messieurs-dames, je m'excuse,
Une pièce ou un ticket-resto."

REFRAIN

Les grandes vacances toute l'année
Et les joies du camping forcé,
Je vous l'souhaite pas mais méfiez-vous,
Un jour, ça tombera pt'êt' sur vous.
Peut-êt' qu'un jour, ce sera vot' tour
D'aller crever au pied des tours,
L'œil ébloui par la lumière
Des grands fabricants de misère.
Les belles multinationales
Qui font des pauvres et des maudits,
Des millions d'gens qui crèvent la dalle
Pour la cinglerie du profit.

Et quand arrivera l'euro,
Vous n'en verrez pas la couleur.
Ce s'ront les mêmes qu'en auront d'trop :
"Messieurs, mesdames, à vot' bon cœur !"

REFRAIN

Alors vous vivez l'aventure
Que vivent les nouveaux clodos,
Car dans la rue, la vie est dure.
La rue ça fait pas de cadeaux.
Assis sur le banc de touche,
Non, vous n'aurez pas le choix :
On vous mènera d'force à la douche,
Et que vous soyez sale ou pas !
Pour conserver bonne apparence,
Vous vous raserez tous les matins.
Mais les jours de grande affamance,
Vous volerez les grands magasins.
À un feu rouge, pour dix francs,
À des gens tous indifférents,
Vous serez vendeur du "Lampadaire",
L'hebdomadaire de la galère.

REFRAIN

Oui mais je sais qu'un jour viendra,
Un jour le vase débordera.
Les pauvres, on se réunira.
Voilà ce qui arrivera :
En ayant marre d'être cocus,
Nous les exclus de la galette,
On viendra reprendre notre dû.
Cett' fois, c'est vous qu'aurez les miettes.
Comme y'aura pas d'aut' solutions,
On refera la Révolution.
Des millions d'pauvres dans la rue,
Ça peut vous foutre un beau chahut !
Et on ira pique-niquer
Sur les pelouses de l'Élysée,
Et ce jour-là, planquez l'artiche !
Y fera pas bon d'être trop riche !

REFRAIN :

*Ça s'est passé en moins d'six mois,
Avant je vivais comme toi.
Maintenant je dors dans un caniveau
Avec mes sacs et mon manteau.
Les grandes vacances toute l'année
Et les joies du camping forcé,
Je vous l'souhaite pas mais méfiez-vous,
Un jour, ça tombera pt'êt' sur vous !*